

**« LE PLAISIR N'EST PAS UN LUXE POUR LA SANTE »
DONNONS A NOS ENFANTS UNE VERITABLE CULTURE ALIMENTAIRE !**

Questions/Réponses avec Jean-Pierre CORBEAU
Professeur de sociologie à l'Université François Rabelais de Tours,
Membre du Comité Scientifique de l'Ocha
Directeur du n°13 des Cahiers de l'Ocha
«Nourrir de plaisir.

Régression ? Transgression ? Transmission ? Régulation ?»

Faut-il choisir entre plaisir ou santé ? Ou peut-on concilier plaisir et santé ?

Jean-Pierre CORBEAU : Sans la moindre hésitation, je réponds plaisir et santé ! C'est une erreur de les opposer trop facilement comme on le fait aujourd'hui. Cela revient à entériner des hiérarchies de valeurs héritées de trajectoires éthiques et religieuses, teintées d'un certain puritanisme, selon lesquelles le plaisir serait incompatible avec la surveillance et le contrôle de soi. *Il faut le dire et le répéter : le plaisir ne conduit pas nécessairement à l'excès ! Et nous sommes même un certain nombre à penser que vouloir à tout prix faire passer dans l'esprit des Français la préoccupation de la santé avant celle du plaisir n'est pas nécessairement bon pour leur santé : l'intention est bonne mais des effets pervers sont à craindre ...*

Pour vous, le plaisir alimentaire n'est pas un luxe. Pourquoi est-il indispensable ?

Jean-Pierre CORBEAU : Le plaisir est nécessaire à la santé si l'on considère celle-ci dans une approche globale comme le fait la définition en trois volets de l'OMS : santé physique, mentale, sociale. Le plaisir gustatif participe à la construction de notre identité dès notre naissance et peut-être même dans le ventre maternel. Il marque les bons moments qui contribuent à nous former depuis notre enfance, accompagne notre vie sociale à différents âges de la vie au quotidien et dans les moments festifs. En France en particulier, il est essentiel dans le rapport que nous entretenons avec notre alimentation. Pour garder les atouts que nous avons en France, notamment le fait que nous soyons réellement moins touchés jusqu'ici par l'obésité, *il faut que nous donnions à nos enfants une véritable culture alimentaire et non pas une information nutritionnelle qui encourage la déconstruction des mets proposés et le désenchantement pervers des nourritures !*

Faut-il réserver les aliments plaisir pour les donner aux enfants en « récompense » ?

Jean-Pierre CORBEAU : Non, le plaisir doit être intégré à l'éducation alimentaire non comme une « récompense » mais *comme une composante nécessaire à l'épanouissement de soi !*

Comment expliquez-vous que le plaisir alimentaire soit perçu par certains presque comme une menace ?

Jean-Pierre CORBEAU : Une société dont les valeurs et les modèles ne font plus consensus déclenche deux types de réactions opposées. Ou bien l'on exorcise la crise en catégorisant, classant, légiférant ; et la pensée puritaine est dans cet exercice comme un poisson dans l'eau. Ou bien l'insatisfaction du présent et la peur de l'avenir encouragent les excès. Ce pseudo-hédonisme là n'est pas du plaisir mais plutôt le symptôme d'un mal-être. *Evidemment, la première position, qui veut évacuer l'incertitude, se heurte à la seconde puisqu'elles résultent du même phénomène sociétal. C'est pourquoi il faut cesser de valoriser la première vision qui prétend sans pouvoir y arriver, dominer et endiguer la seconde et sortir de la suspicion pour réhabiliter l'aliment dans toutes ses dimensions, bien entendu son goût, son histoire, sa symbolique.*

Pour vous, ce n'est pas une bonne solution que de dramatiser l'obésité et de diaboliser les aliments plaisir ? Au contraire, le risque d'effets pervers vous paraît grand ?

Jean-Pierre CORBEAU : Nous sommes dans un contexte de médicalisation de l'alimentation qui conduit à diaboliser les « aliments plaisir », dénomination complètement nébuleuse qui est le fruit d'une éthique puritaine et ascétique et qui ne correspond à aucune catégorie nutritionnelle. La dramatisation de l'obésité conduit à rechercher des coupables dans un curieux jeu de chaises musicales alors que *les pathologies de l'excès – du trop, du déni, de la défonce – peuvent être lues comme des effets pervers d'un rapport aux aliments et aux boissons réduit à la seule rationalité qu'on exacerbe ou que l'on souhaite transgresser, persuadé d'en sortir vainqueur. Et ces pathologies de l'excès, de la défonce touchent les jeunes notamment ...*

Vous aimez parler de « goût jubilatoire », qui suppose un désir d'ouverture, de curiosité pour l'altérité. C'est exactement le scénario inverse du goinfre qui se remplit ?

Jean-Pierre CORBEAU : Oui, le goût jubilatoire suppose la rencontre entre le mangeur et l'aliment, c'est un scénario où le mangeur est actif – je parle d'« incorporation » - alors que le goinfre avale passivement.

On parle beaucoup du désenchantement de l'alimentation et des aliments agro-industriels qui seraient le comble de la malbouffe. Qu'en pensez-vous ?

Jean-Pierre CORBEAU : Que l'industrie nourrisse, on l'accepte ; mais qu'elle nourrisse de plaisir et la voilà tout de suite suspecte ! Encore un effet du puritanisme ... Une partie de cette suspicion est à rattacher à la différence entre les notions de *faire* et de *donner* : c'est évident qu'un riz au lait préparé par la maman contiendra toujours plus de proximité affective qu'un dessert lacté industriel. Cependant, le faire plaisir industriel peut se rapprocher du don des acteurs culinaires de proximité : en travaillant et en communiquant sur le goût, en inscrivant le produit dans une histoire, un paysage, des savoir-faire, en développant la dimension ludique des produits qui propose une réappropriation de l'aliment, ce qui participe du ré-enchantement des nourritures agro-industrielles ...

L'idée que la jouissance est un péché n'est-elle pas une spécificité de l'occident chrétien ? Nous sommes toujours influencés par cette façon de penser ?

Jean-Pierre CORBEAU : Oui, cette idée que la jouissance est un péché taraude l'occident chrétien depuis ses origines. Dans ce N° 13 des *Cahiers de l'Ocha*, Jean-Pierre Poulain montre que, au fil des siècles, trois réponses concurrentes se sont construites peu à peu et qu'elles constituent toujours les structures imaginaires et les catégories cognitives qui organisent notre rapport au plaisir : ou négation (ascétisme), ou hiérarchisation et esthétisation (hédonisme), ou mise sous contrôle de la raison (tempérance augustinienne).

Les régimes restrictifs relèvent-ils de la tempérance ou de l'ascétisme ?

Jean-Pierre CORBEAU : Ils relèvent des deux : le plaisir de maigrir a quelque chose à voir avec l'ascétisme ...

Il est question dans ce n°13 des Cahiers de l'Ocha de la re-problématisation du goût par les sciences humaines: cela veut dire quoi exactement ?

Jean-Pierre CORBEAU : Dans le contexte de médicalisation, moralisation, politisation de l'alimentation, il s'agit pour les sciences humaines et sociales de revenir sur le principe et le sens de l'incorporation et sur la place qu'y occupe le plaisir. Incorporer, c'est faire siennes les caractéristiques de l'aliment. Au sens physique, il s'agit du plaisir sensoriel. Au sens imaginaire, il s'agit de s'appropriier les qualités symboliques de l'aliment, l'acte

alimentaire étant à la fois fondateur de l'identité collective et facteur de différenciation sociale et culturelle. Essayez, si vous êtes occidental, de manger du chien et d'y trouver du plaisir ! Manger, c'est enfin s'intégrer dans une culture, dans un groupe social : là, le plaisir est celui du lien. Ce n'est pas pour rien qu'il ressort de toutes les études menées par l'Ocha depuis bientôt vingt ans qu'en France, cuisiner c'est donner et le plaisir c'est partager !

Les enfants sont un grand sujet de préoccupation actuellement. Les enfants gourmands, trop gourmands peut être, ce n'est pas nouveau ?

Jean-Pierre CORBEAU : Bien sûr que non ! Le bonbon, avec le jouet et le livre de jeunesse, est l'un des trois pôles du plaisir enfantin depuis le XVIIe siècle, comme le montre l'historien Michel MANSON. Le mot apparaît d'ailleurs en 1604 sous la forme du « bon bon », friandise à valeur curative offerte aux enfants. Déjà sous l'ancien régime le bonbon est au cœur d'un débat sur la santé et le plaisir des enfants et les livres de jeunesse ont déjà une visée éducative. Mais le goût, vous l'avez compris, est une façon de découvrir et déguster le monde ...